

Solennité de Marie, Mère de Dieu

Chaque année, l'octave de Noël se termine par l'honneur rendue à la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, celle que saint François d'Assise appelait la « *Vierge devenue Eglise* ». Marie est l'icône de l'Eglise et Mère de l'Eglise. En accueillant l'Auteur de la vie, elle donne la vie, comme l'Eglise qui engendre à la vie de Dieu, aujourd'hui encore. À juste titre les anciens Pères enseignaient que l'Eglise prolonge dans le sacrement du baptême la maternité virginale de Marie. Parmi leurs témoignages, nous pouvons rappeler celui de saint Léon le Grand, qui affirme dans une homélie de Noël : « *La source de vie que le Christ a prise dans le sein de la Vierge, il l'a placée dans les fonts du baptême ; il a donné à l'eau ce qu'il avait donné à sa mère : car la puissance du Très-Haut et l'ombre de l'Esprit Saint* (cf. Lc 1, 35), *qui ont fait que Marie mit au monde un Sauveur, font aussi que l'eau régénère le croyant* » (Tractatus XXV (in Nativitate Domini), n. 5 ; SC 22 bis, p. 132).

En ce premier jour de l'année civile, laissons-nous conduire par les textes que l'Eglise nous propose pour accompagner nos pas. La bénédiction entendue dans la première lecture du *Livre des Nombres* a traversé toute l'histoire : saint François d'Assise la répétera et l'écrira souvent à l'adresse de ses frères pour les apaiser et les encourager. La bénédiction avant de produire un effet sensible, est d'abord une relation de bien. Dieu qui est tout Bien, le Souverain Bien, ne peut pas ne pas se communiquer, se diffuser, par pure bonté. Il est la source du bien et entre en relation avec nous, non pas à la manière d'un paratonnerre mais en accompagnant notre histoire personnelle jusque dans ses impasses. A la bénédiction qui vient de Dieu doit correspondre notre propre bénédiction, c'est-à-dire notre action de grâces parce que Dieu est. Toute la liturgie est structurée par cet échange de bénédictions entre Dieu et nous, dans le Christ. Cet admirable échange est bien exprimée dans la parole : « *Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage* » (Nb 6, 25). Oui, que notre visage exprime la lumière, la joie et le bien qu'est Dieu : nous sommes des **icônes du Seigneur** en ce monde.

Les mots de l'Evangile nous font demeurer à Bethléem lors de l'arrivée des bergers découvrant Marie, Joseph et le nouveau-né. Scène simple et si pleine de la présence de Dieu. Saint Luc note, à propos de la Vierge Marie, qu'elle « *retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* ». Marie retient et médite ce qui arrive, non pour s'accrocher à un souvenir mais pour vivre l'aujourd'hui de ce qui arrive. **Retenir** et **méditer** nous sont recommandés aujourd'hui comme de justes attitudes spirituelles, que nous pourrions exprimer autrement : mémoire et profondeur pour vivre aujourd'hui de la grâce que Dieu nous donne, pour vivre aujourd'hui la naissance de Jésus en nous.

Dans le film *Des hommes et des dieux*, le prier du monastère, frère Christian, a ces mots forts et vrais : « *il a fallu nous laisser désarmer ... nous avons découvert ce vers quoi Jésus nous invite : c'est ... à naître ! Notre identité d'homme va de naissance en naissance, et nous allons bien finir par mettre au monde cet enfant de Dieu que nous sommes car l'incarnation pour nous, c'est de laisser la réalité filiale de Jésus s'incarner dans notre humanité. Le mystère de l'Incarnation demeure ce que nous allons vivre.* » C'est exactement ce qu'exprime la seconde lecture de saint Paul aux Galates (4, 4-7) : « *lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme (...)* afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils ». **Rachetés** et **adoptés**, nous le sommes en Jésus. Voilà qu'éclate notre dignité nouvelle : nous sommes des « fils » qui appelons Dieu, « Père ». Les lectures de ce jour nous découvrent la plus belle promesse qui soit : notre filiation divine par adoption. Cette promesse, nous ne l'entendrons pas dans les médias. C'est l'Eglise notre Mère qui nous l'annonce, dans la liturgie. Dieu soit béni ! Amen.

Frère Eric, ofm cap (1^{er} janvier 2015)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)